



HAL
open science

Métaphore et culture professionnelle chez les militaires américains

Anthony Saber

► **To cite this version:**

Anthony Saber. Métaphore et culture professionnelle chez les militaires américains. Cahiers du CIEL, 2004. hal-03719065

HAL Id: hal-03719065

<https://hal.science/hal-03719065>

Submitted on 10 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Métaphore et culture professionnelle chez les militaires américains

Anthony SABER, Département des langues, ENS de Cachan

Note : Version définitive de l'article de recherche publié en 2004 dans les *Cahiers du C.I.E.L.* [les archives de la revue ne sont plus disponibles en ligne]. N.B. : la pagination du présent document est différente de celle du document d'origine.

Dans Colette Cortès (dir.), 2004, *La métaphore. Du discours général aux discours spécialisés*, *Cahiers du C.I.E.L.*, Paris : Centre interlangues d'études en lexicologie, Université Paris 7, UFR EILA, années 2000-2003, pages 187-197.

Introduction

Avant toute analyse du rôle joué par la métaphore au sein du discours militaire américain, il convient de lever l'ambiguïté sémantique de l'expression « métaphore militaire ». On distinguera trois niveaux : en premier lieu, les métaphores guerrières, dont la langue anglaise comporte de nombreux exemples : *to close ranks*, *to beat a hasty retreat*, *the rank and file*. Mais soulignons d'emblée que ces métaphores ne trouvent pas leur source dans les milieux militaires : on peut les décrire avec Lakoff comme des métaphores structurelles, qui correspondent à notre façon d'appréhender la réalité. Ainsi les anglophones perçoivent souvent le débat comme un affrontement (*your claims are indefensible*, *his criticisms were right on target*). En second lieu, la langue anglaise comporte un certain nombre de termes forgés par les milieux militaires, puis lexicalisés avec une forte charge métaphorique : c'est ainsi que *taken aback*, terme datant de la marine à voile, est aujourd'hui utilisé métaphoriquement sans référence explicite à son origine militaire.

Mais nous désignerons ici par « métaphores militaires » les métaphores apparaissant spontanément dans les productions langagières des milieux militaires (nous aborderons ici le cas particulier des forces armées américaines) et dont la diffusion est limitée à ceux-ci ou contrôlée par eux : nous nous proposons d'en dresser une typologie sommaire et surtout de décrire leur fonction discursive au sein du discours militaire américain envisagé comme un discours de spécialité. De fait, s'il est établi que les discours spécialisés ne font pas recours à la métaphore pour son rôle ornemental mais plutôt pour sa fonction de dénomination (comblement d'un vide lexical) ou son rôle heuristique (Skoda, 1988), on pourrait envisager qu'il en soit de même chez les militaires américains qui exercent des métiers hautement technicisés, où la floraison de concepts tactiques nouveaux et la mise en œuvre de matériels sans cesse renouvelés créent un fort besoin de dénomination. Cependant, on constate que les vides lexicaux sont le plus souvent comblés par des sigles, de préférence à des métaphores : celles-ci procèdent donc d'une justification autre, qu'il nous appartient de cerner. On peut formuler à ce stade une hypothèse : l'emploi de la métaphore par les militaires serait un mécanisme de production symbolique, un des nombreux dispositifs d'affirmation identitaires qui fondent la culture militaire. Sociologues et ethnographes ont souvent souligné le fait que l'identité militaire n'est point administrative, mais relève plutôt de l'adhésion à une culture professionnelle partagée. Il faut donner ici, avec Claude Rivière, au mot culture une acception large, soit :

[...] l'adhésion à des valeurs, les traditions et coutumes, les modèles de la représentation de soi, les modes de vie et de pensée, mais aussi toutes les créations d'œuvres symboliques. La culture du militaire produit du symbolique autant que du réel. [C. Rivière, in Thiéblemont, 332-33].

Si la métaphore militaire constitue un des matériaux symboliques d'une culture professionnelle commune, il nous paraît nécessaire de cerner dans un premier temps ses diverses manifestations au sein des productions langagières des militaires américains. Par ailleurs, la culture professionnelle de ceux-ci les amènera souvent à un encodage spécifique de la réalité, notamment sur le champ de bataille, où des codes métaphoriques pourront servir à décrire des réalités tactiques avec une grande économie de moyens. Enfin, nous tenterons de souligner le rôle joué par la métaphore dans la cohérence culturelle des milieux militaires : le déploiement de réseaux métaphoriques partagés permettra au militaire de projeter une image de soi stéréotypée et envisagée par son milieu professionnel comme l'archétype de la militarité.

I - Manifestations de la métaphore au sein du discours militaire américain

I - 1 - Métaphore et genres

La distribution des métaphores apparaît très diverse selon le corpus envisagé. La littérature doctrinale (notamment les *Publications* du *Department of Defense*, c'est-à-dire les textes définissant les concepts stratégiques et tactiques, ainsi que l'ensemble des procédures administratives et des règlements s'appliquant aux forces armées ; mais aussi les articles des quatre grandes revues doctrinales, *Naval Institute Proceedings*, *Parameters*, *Airpower*, et *Joint Forces Quarterly*) ne contient que très peu de métaphores. Ainsi, le dépouillement de l'ensemble des articles de *Joint Forces Quarterly* depuis sa création en 1988 permet de constater la quasi-absence de métaphores dans ces textes argumentatifs, où l'on ne trouve guère que les deux métaphores clausewitziennes de la « friction » et du « brouillard de la guerre » :

A similar euphoria surrounds the information revolution. Some propose that information technology will lift the fog of war, give liberal democracies a permanent military advantage over tyrannies [...].

Anderson, G., Pierce, T., "Leaving the technocratic tunnel", *Joint Forces Quarterly*, hiver 1995-96, 70.

Mais il s'agit ici de métaphores si classiques qu'elles sont quasi-lexicalisées. D'autres productions langagières sont plus riches en métaphores : c'est notamment le cas des chants militaires, dont on peut légitimement attendre qu'ils reflètent plus l'imaginaire d'un milieu professionnel que d'autres genres plus argumentatifs. Destinés à être chantés à l'unisson, souvent lors des exercices d'ordre serré (on les appelle alors des *cadences*), les chants constituent, plus que tout autre genre, le champ d'expression de l'esprit de corps et de l'unité culturelle des militaires. Les métaphores permettent ici de louer les qualités archétypales du groupe. Une escouade se décrit par exemple comme une meute impitoyable de chiens de guerre :

Dogs of war / Best of the Best / Mess with us go down like the rest [...] / 2nd Platoon / Dogs of war / Woof, woof, woof, woof, woof

Pendant, c'est dans les lexiques utilisés lors des échanges verbaux oraux que les métaphores paraissent les plus fréquentes.

I - 2 - La métaphore comme composante du « *militarese* »

C'est en effet dans les jargons que le rôle « groupal » de la métaphore sera le plus nettement affirmé. On souligne classiquement le caractère cryptologique des jargons :

par leur clôture sur le groupe humain qui l'utilise, ils opèrent comme *signum* social et permettent d'affirmer une identité groupale à travers un « parler » souvent incompréhensible de personnes étrangères au groupe.

Le dépouillement de glossaires de jargon militaire¹ montre que la métaphore est une composante essentielle des jargons militaires qu'on pourrait appeler *militarese* si on envisage ce terme du strict point de vue lexical (il désigne en effet parfois certaines structures syntaxiques, ou certains aspects stylistiques de discours militaires institutionnels : correspondance officielle, rapports d'évaluation, etc.). Le *militarese* comporte de nombreuses composantes : autres tropes (métonymie : *a full bird* est un colonel « plein », en référence à l'insigne porté sur le col de la chemise) ; acronymes détournés (NATO, soit « no action, talk only ») ; faux acronymes (BOHICA, soit « bend over, here it comes again ») ; tronctions (Mid Rats, soit « midnight rations ») ; termes argotiques (« jamoke » désigne par exemple le café dans l'US Navy), mais aussi de très nombreuses métaphores, dont nous tenterons de caractériser le rôle.

I - 3 - Métaphore et position interne ou externe du destinataire

Composante de l'argot militaire, et donc déployée à l'intention d'un destinataire interne au milieu professionnel militaire, la métaphore est aussi utilisée par les milieux militaires américains à l'intention de destinataires externes : médias ou grand public. Lors des points de presse, le discours médiatique des armées a traditionnellement recours à de nombreuses métaphores d'atténuation de la violence. L'opération militaire y sera notamment décrite comme un acte médical : il s'agit de traiter l'objectif, d'opérer des frappes chirurgicales :

Even though truly surgical military action will likely remain elusive, decisive results may be achieved in far less time with less collateral damage.²

Cependant, le militaire n'emploie pas les métaphores de diabolisation de l'adversaire, qui demeurent l'apanage du pouvoir politique. Comme le souligne Lakoff (1991), une administration américaine souhaitant déclencher un conflit ne peut conceptualiser et décrire l'ennemi que sous les traits du mal absolu. La métaphore vient à l'appui du *jus*

¹ - Afin de constituer un corpus de jargon militaire, nous avons intégralement dépouillé un site internet: « GI Jargon ». Régulièrement remis à jour, ce site répertorie plusieurs milliers d'entrées lexicales, classées par armes (les jargons de l'US Navy, de l'Air Force, de l'US Army et de l'US Marine Corps y apparaissent séparément).

² - WASS DE CZEGE, H., ECHEVARRIA, A. J., "Landpower and Future Strategy: Insights from the Army after Next", *Joint Forces Quarterly*, printemps 1999, 63.

ad bellum : l'Amérique n'étant jamais, par définition, le fauteur de guerre, la métaphorisation de l'adversaire sous les traits du violeur, du pilleur, de l'assassin, apparaît nécessaire pour donner à l'intervention armée un substrat légal. Mais au final, ces métaphores décrivant l'adversaire sous des traits caricaturaux paraissent extrêmement rares dans les milieux militaires eux-mêmes.

Ce bref panorama des manifestations de la métaphore dans le discours militaire américain nous conduit à nous pencher sur un cas particulier: la métaphore comme outil de communication entre aéronefs, unités et bâtiments sur le champ de bataille.

II - De l'encodage de la réalité au code métaphorique : la métaphore comme outil de communication sur le champ de bataille

Pour rendre plus brefs et plus efficaces les échanges oraux sur le réseau radio tactique mettant en communication les divers acteurs du champ de bataille, l'armée américaine utilise notamment un système de communication orale formalisée : les *brevity codes*. Nés spontanément dans les unités depuis la seconde guerre mondiale, puis standardisés récemment (en 1997) au niveau interarmes, ces termes (307 au total) permettent par exemple aux pilotes de chasse d'échanger des informations sur la situation tactique, ou au leader d'une formation aérienne de donner un ordre concis à ses ailiers. Le dépouillement de ces codes montre qu'ils comportent une trentaine de métaphores : par sa concision et son pouvoir heuristique, ce trope permet de rendre les échanges oraux plus efficaces. Ces extraits de fiction à substrat professionnel militaire (FASP³) comportent quelques exemples d'utilisation de ces codes en situation de combat. Ainsi, les marins du central opérations d'un bâtiment utilisent le code métaphorique « vampire » pour annoncer sur le réseau tactique l'arrivée de missiles anti-navires à trajectoire rasante :

“Vampire, Vampire!” the CIC talker said aboard Ticonderoga. “We have numerous incoming missiles. Weapons free.” (Tom Clancy, *Red Storm Rising*, 291).

De même, le code « winchester » permet aux pilotes de l'aéronavale d'indiquer leur statut en matière d'armement :

³ - Nous reprenons ici le terme élaboré par M. Petit pour désigner les romans décrivant un milieu professionnel donné avec une grande précision documentaire. Ainsi, ce roman de Gerry Carrol porte sur le milieu des pilotes de l'aéronavale américaine lors de la guerre du Vietnam. Voir à ce sujet : PETIT, M., « La fiction à substrat professionnel : une autre voie d'accès à l'anglais de spécialité », *Revue ASp* 23/26, 57-81, Bordeaux : GERAS éditeur, 1999.

“Derby 002, Diamond 112. We’re Winchester at this time. Request BDA and clearance out of the area.”

“Winchester” was the pilot’s word for out of ammunition. (Gerry Carrol, *Ghostrider One*, 427).

L’encodage de la réalité s’opère classiquement ici par masquage et/ou mise en valeur de certains sèmes :

“Guntrain, your pigeons to mother are 105 at 96, cleared to switch frequencies.” Red Crown told Scott that his range and bearing (pigeons) to the *Shiloh* (mother) was a bit south of east (105 degrees) at ninety-six miles and that he could change frequencies to the controllers back aboard the *Shiloh*. (Gerry Carrol, *Ghostrider One*, 30).

Pigeons désigne évidemment l’altitude par sélection du sème « voler » ; quant au porte-avions, il prend le nom de *mother* par sélection du sème « abri ».

Cependant, il paraîtrait légitime de se demander si les codes « pigeons » et « mother » répondent vraiment à la nécessité d’efficacité et d’économie de moyens que tout système de communication orale formalisée se doit de respecter. Cette concision est certes avérée pour d’autres *brevity codes* métaphoriques (« vampire » et « winchester » dans les exemples ci-dessus, mais aussi « no joy », qui signifie : « l’équipage de l’avion n’a pas de contact visuel avec l’objectif »), mais en réalité « altitude » et « carrier » ou « ship » auraient pu convenir. Ici encore, le lien entre métaphore et culture professionnelle semble patent : même lorsque la saisie métaphorique de la réalité n’est pas nécessaire, la culture professionnelle du militaire l’impose. Ce dernier vit en effet dans un univers codé, où tout est en définitive réductible à une nomenclature : l’encodage métaphorique de la réalité sera alors un moyen d’affirmer sa militarité. C’est parce que la métaphore est perçue comme un outil de production symbolique qu’on la privilégiera comme instrument d’encodage de la réalité, de préférence à d’autres moyens lexicaux.

III - Métaphore, présentation de soi et cohérence culturelle

III - 1 - Une saisie métaphorique du quotidien

Le rôle cognitif de la métaphore a été souvent souligné (Lakoff et Johnson, 15) : « l’essence de la métaphore est qu’elle permet de comprendre quelque chose (et d’en faire l’expérience) en termes de quelque chose d’autre. » Ainsi, nous nous représentons les attentats du 11 septembre 2001 comme la destruction de deux corps, ce qui suscite

chez nous un phénomène d'empathie (Lakoff, 2001). Dérivons de cette analyse désormais traditionnelle une hypothèse : s'agissant des discours spécialisés, les mécanismes cognitifs à l'œuvre dans la saisie métaphorique de la réalité pourront procéder d'une culture professionnelle partagée, dès lors que certaines métaphores ne sont produites que par un milieu professionnel strictement délimité. Cette hypothèse souffre quelques exceptions : par exemple, le qualificatif de « plante verte », associé dans la Marine française aux fusiliers-commandos en raison de leur uniforme spécifique ne comporte pas de charge symbolique, culturelle ou imaginaire très forte. En particulier, cette métaphore ne s'insère pas dans un réseau métaphorique clairement identifiable et mobilisé fréquemment au sein du milieu professionnel.

S'agissant de ces métaphores isolées, la saisie métaphorique consistera classiquement à sélectionner certains sèmes et à en masquer d'autres : ce coup de projecteur métaphorique est souvent manié par les militaires américains : *egg beater* désigne ainsi l'hélicoptère, *fast mover* le chasseur-bombardier, *old man* le commandant de l'unité. La métaphore joue essentiellement ici un rôle humoristique : l'incompatibilité sémantique fonctionne comme un signal, la métaphore apparaît immédiatement extérieure à l'isotopie du texte où elle est insérée (Le Guern, 1973) et paraît donc amusante. Cependant, cette visée humoristique nous procure un premier indice s'agissant de la fonction de la métaphore au sein du milieu militaire américain : elle semble avoir partie liée avec l'ethos, soit la présentation de soi dans le discours. Le guerrier américain prétendra par exemple être désinvolte face au danger, qu'il tournera en dérision par une saisie métaphorique. C'est ainsi que le porte-avions *Forrestal* était surnommé *USS Zippo* par les membres de l'équipage, en raison des nombreux incendies observés à bord. De même, une bombe à fragmentation est affublée d'un surnom qui traduit cette approche humoristique, dont la visée est sans doute la négation ou l'atténuation de la violence guerrière :

“We haven't posted your weapons loads yet, but it'll probably be daisy cutters.”
(Gerry Carrol, *Ghostrider One*, 373).

Pourtant, certains réseaux métaphoriques procèdent d'une logique qui ne peut se réduire à la volonté de faire un bon mot ; les mécanismes cognitifs qui y sont à l'œuvre reflètent selon nous de manière étroite la culture professionnelle du milieu militaire américain. Les métaphores nouvelles créées par le milieu professionnel ne relèveront pas du hasard, mais s'inséreront dans des réseaux métaphoriques existants : elles participeront alors directement d'un discours professionnel. Par leur charge imaginaire, elles permettront de projeter certaines valeurs, elles-mêmes constitutives de la culture groupale : « les

valeurs les plus fondamentales d'une culture sont cohérentes avec la structure métaphorique de ses concepts les plus fondamentaux. (Lakoff et Johnson, 32). »

Le maniement des métaphores devient alors un outil de l'éthos, un instrument pour donner à voir, par le truchement d'un mode de présentation de soi spécifique, son appartenance à la communauté professionnelle. La lexicalisation progressive des métaphores au sein des milieux militaires américains n'est plus réductible à la simple diffusion d'un jargon mais devient un gage de cohérence culturelle.

III - 2 - Quelques exemples de réseaux métaphoriques

Une rapide compilation de quelques réseaux métaphoriques permet d'identifier certaines notions récurrentes :

La métaphore animale : l'appareil de transport tactique C-130, équipé pour le ravitaillement en carburant des troupes, devient *the flying cow* ; l'avion à problème est décrit comme *a pig* dans l'US Air Force ; le chasseur F4 est surnommé *fog hog*, en raison de l'épaisse fumée noire dégagée par ses moteurs ; *bird barn* désigne le porte-avions, *squid* le marin, *seabees* les Construction Battalion (CBs), troupes de génie de la Marine ; les missions *Wild Weasel* consistent à détruire les équipements anti-aériens de l'adversaire, etc.

La métaphore géographique : au cours de la guerre du Vietnam, *the World* désigne les Etats-Unis, *the Hanoi Hilton* les camps de prisonniers nord-vietnamiens. *To be over the hump* signifie avoir accompli la moitié de son contrat, *to be over the hill* être absent sans autorisation. L'US Air Force Academy est surnommée *the Hill* ; un groupe de tentes de bivouac devient le *Taj Mahal*, alors que dans la Marine le pont du navire est appelé *Steel Beach*.

La métaphore des loisirs : *A laugh a minute* (patrouille fluviale pendant la guerre du Vietnam) ; *comic books* (cartes d'état-major) ; *rock and roll* (mettre le M16 sur mode feu continu) ; *mushroom stackers* (dans l'US Air Force, personnel autorisé à manipuler les armes nucléaires) ; *choir practice* (libations en groupe) ; *fun in the sun* (travaux physiques en plein air) ; *Mattel-O-Matic* (le fusil-mitrailleur M16, construit en matériaux composites) ; *Nintendo jet* (chasseur-bombardier F18 de l'aéronavale, doté d'un *glass cockpit* hautement informatisé).

Il ne s'agit là que de quelques exemples, s'ajoutant à d'autres réseaux métaphoriques clairement délimitables : l'ordure (*a sewer pipe sailor*, un sous-marinier) ; la sexualité perçue comme avilissante (*to eyefuck*, inspecter), etc. Remarquons d'emblée que ces réseaux n'affirment nullement un ethos guerrier : seuls les noms d'aéronefs font métaphoriquement référence à la violence martiale : ainsi le chasseur F16 est appelé *Falcon*, le F15 *Eagle* côtoie l'hélicoptère *Apache*, l'appareil d'assaut *Intruder* et le chasseur léger *Freedom Fighter*. Il n'est pas innocent que ces noms d'aéronefs ne relèvent pas d'un processus de création spontané au sein des unités : contrairement aux autres métaphores décrites ici, ils sont inventés par le Pentagone pour ajouter une charge émotionnelle, gage supposé de galvanisation des troupes, à la froide nomenclature technique des escadrilles. Mais souvent, la métaphore institutionnelle n'est pas adoptée : c'est notamment le cas du bombardier stratégique B1, connu au Pentagone sous le nom de *Lancer*, mais que tous les équipages de l'USAF dénomment *The Bone*. Le primat de la culture professionnelle sur l'appartenance administrative se vérifie à nouveau.

III - 3 - La construction métaphorique du moi militaire

Si nous nous attachons plus particulièrement au réseau métaphorique de la mort, on assiste au déploiement d'un imaginaire complexe, fondé sur des stéréotypes largement répandus au sein du milieu professionnel. Par le truchement des métaphores, le militaire américain exprime son appartenance à un milieu où l'ethos est en quelque sorte partiellement standardisé. Le guerrier américain fera donc preuve d'une résistance extrême, puisqu'il sera capable d'absorber des *fingers of death* (des saucisses de Francfort) ou des *pillows of death* (des raviolis) et dormira dans son *coffin* (la banette) ; il défiera la mort en maniant le *death stick* (le fusil-mitrailleur M16, ayant une fâcheuse tendance à s'enrayer en plein combat) ; il subira sans broncher les erreurs de la mort sur roues (*death on wheels*, les régleurs de tir d'artillerie dans leur véhicule de commandement). La mort sera tournée en dérision : la canette de bière vide deviendra ainsi *another dead soldier*. Enfin, le soldat se fera mort silencieuse lui-même : les *snipers* sont couramment surnommés *death from afar*. Le stéréotype de la résistance aux poisons les plus violents (la nourriture de l'ordinaire), à l'incompétence d'autrui ou à la défectuosité du matériel renvoie implicitement à une image de soi partagée par l'ensemble de la communauté professionnelle. Dérision et humour contribuent à la construction d'une image du moi militaire dans le discours. Une figure archétypale émerge peu à peu, portée par de nombreux réseaux métaphoriques : virilité, mépris du danger, désinvolture, résistance sans faille, rébellion contre une hiérarchie atteinte de

folie (*Puzzle Palace* désigne l'état-major), humour - voici les traits imaginaires d'un guerrier qui se fait parfois soudard, mais jamais meurtrier.

La métaphore peut donc être interprétée comme un élément de balisage de la scène énonciative décrite par Maingueneau :

L'énonciateur n'est pas un point d'origine stable [...] mais il est pris dans un cadre foncièrement interactif, une institution discursive inscrite dans une certaine configuration culturelle et qui implique des rôles, des lieux et des moments d'énonciation légitimes, un support matériel et un mode de circulation pour l'énoncé. (*in* Amossy, 82).

Chez les militaires américains, la mobilisation de réseaux métaphoriques peut être décrite comme un comportement langagier institutionnalisé, servant à l'inscription du locuteur dans un rôle social attendu. Les stéréotypes métaphoriques, en confirmant les attentes discursives de la communauté professionnelle, jouent le rôle de signaux d'affirmation de la militarité. Celle-ci se fonde sur le partage implicite d'un ethos prédiscursif, que le déploiement de métaphores permet de réaffirmer en signe de reconnaissance mutuelle.

Conclusion

Si la culture militaire repose sur une production symbolique diversifiée, la saisie métaphorique de la réalité permettra de projeter un système de valeurs constitutif d'une identité groupale : la militarité. Agissant comme un signal de confirmation de l'ethos prédiscursif, la métaphore traduit la manière dont un milieu professionnel construit ses figures archétypales et appréhende le monde qui l'environne. Il convient selon nous de la ranger parmi le matériel symbolique des forces armées américaines : à l'instar des traditions, emblèmes, rites, et icônes qui fondent une culture commune, la métaphore permet de montrer sans dire - montrer son appartenance à une communauté humaine close sans dire les archétypes que l'implicite dévoile.

Références bibliographiques

- (Collectif) *Multiservice air-air, air-surface, surface-air brevity codes*, Fort Monroe : TRADOC-MCCDC-NDC-ACC Air Land Sea Application (ALSA) Center, 1997.
- AMOSSY, R. (dir.), *Images de soi dans le discours, la construction de l'ethos*, Lausanne : Delachaux et Niestlé, 1999.

- CARROLL, G., *Ghostrider One*, Londres : Pocket Books, 1993.
- CLANCY, T., *Red Storm Rising*, Londres : Harper Collins, 1993 (1^{ère} édition en 1987).
- LAKOFF, G., “*Metaphors and War*”, *The Viet Nam Generation Journal and Newsletter*, <http://lists.village.virginia.edu/sixties/HTML_docs/Texts/Scholarly/Lakoff_Gulf_Metaphor_1.html>, novembre 1991.
- LAKOFF, G., *Metaphors of Terror*, publié sur <<http://www.press.uchicago.edu/News/911lakoff.html>>, septembre 2001.
- LAKOFF, G., JOHNSON, M., *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris : Minuit, 1985. (Chicago : Chicago University Press, 1980).
- LE GUERN, M., *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris : Larousse, 1973.
- SKODA, F., *Médecine ancienne et métaphore, le vocabulaire de l'anatomie et de la pathologie en grec ancien*, Paris : Peeters, 1988.
- THIEBLEMONT, A. (dir.), *Culture et logiques militaires*, Paris : PUF, 1999.
- Site internet : <<http://www.gijargon.com/>>, octobre 2003.
- Note : tous les passage soulignés dans les citations l'ont été par nous.